

HDateliers henry dougier

ÉDITO

PAR GIOVANNI PRIVITERA

« Un vieillard qui meurt, c'est dans cette direction. Sur une une bibliothèque qui brûle ». dit un proverbe africain. Nous dans le salon intergénéral'oublions trop souvent. Nous vivons dans une société qui Les Parents à Marseille, Ansurvalorise le fait d'être jeune ne-Marie. Thérèse. Yvette. et bien portant, qui aborde le bel âge comme une charge Évelyne, Armande, Ginette plutôt que comme une et moi avons bâti ces richesse. Quand on parle de quelques pages. Au cours nos aîné(e)s, c'est rarement pour mettre en avant celles avons fait connaissance. et ceux dont la vieillesse est heureuse, aui ont toute leur tête, qui se portent bien, ou encore qui résident volontairement en Ehpad. Et si l'on ce petit journal. en vient à se pencher sur leur cas. c'est pour les infantiliser. Autrement dit, on ne leur donne jamais la parole ou bien on parle pour eux.

riblement besoin d'inclure nos aîné(e)s dans notre tissu social, besoin de la diversité des âges dans notre société, besoin de dialogue intergénérationnel. Car une société n'existe que dans le mouvement et les rencontres. À défaut de quoi il n'v a plus dialogue mais ankylose.

Ce journal se propose très évidemment une touche humblement de faire un pas

période d'environ deux mois. tionnel de l'Ehpad Korian Christiane. Geneviève. d'ateliers d'écriture, nous avons discuté de choses et d'autres, puis nous avons choisi les sujets, les textes et les photos qui figurent dans

L'idée a été de se souvenir et de comparer, dans le but de transmettre. Comme l'écrivait Charles Péguv.

le vieillissement est essentiellement Nous avons pourtant ter- une opération de mémoire. Or. c'est la mémoire qui fait toute la profondeur de l'homme.

> Pour reprendre cette citation à notre compte, il fut nécessaire d'en modifier le dernier mot. Car vous l'aurez noté, notre rédaction ne compte que des femmes. Rien n'était prémédité mais cela donne féminine à notre production!

I FTTRF AUX ENFANTS DU XXIE SIÈCLE

TEXTE COLLECTIF

Petite fille, petit garçon,

Je suis d'une génération qui a grandi sans téléphone et sans télévision. Alors mes conseils vont peut-être te paraître vieux ieu. Mais écouter les anciens, ca peut aider à rendre humble. C'est ce que disait ma mère. et ie crois qu'elle avait raison.

La rengaine habituelle voudrait que tu sois plus paresseux que nous. Pourtant, je vois tant de jeunes se lever le matin, prendre le métro, travailler. Aujourd'hui, les conditions de travail sont peut-être globalement meilleures qu'à notre époque, mais c'est plus difficile d'avoir un emploi. Il v a moins de travail. Alors adapte-toi, ne sois pas trop regardant, crée!

On t'a rabâché qu'il fallait faire des études pour avoir un métier et avoir une bonne situation. Mais avoir une bonne situation ne signifie pas obligatoirement gagner beaucoup d'argent. Il ne faut pas croire la publicité!

Tu es bien plus gâté que nous, c'est sûr. Pour Noël. i'étais heureuse d'avoir quelques oranges. Tu boudes parfois si on ne t'offre pas un smartphone. Mais nous avons éduqué vos parents qui vous ont éduqués à leur tour. Si vous êtes comme vous êtes, nous avons notre part de responsabilité. Dans le bien comme dans le mal.

Ce n'est pas facile pour moi de t'écrire, car j'ai l'impression qu'aujourd'hui tout est différent. Ce n'est ni mieux ni pire. mais c'est différent.

J'ai très peu de certitudes, alors laisse-moi te dire une chose dont je suis à peu près sûre : quelle que soit la valeur de ta génération, elle aura au moins un pas d'avance sur toutes les générations antérieures. car elle hérite des précédentes et elle ajoutera sa pierre à l'édifice. N'oublie jamais ca!



Anne-Marie Pèbre: Je suis une vraie Marseillaise d'origine, née dans le quartier Saint-Giniez, au bout de la rue Paradis, près du Prado. Autant que je m'en souvienne, toute ma famille est marseillaise: mes grands-parents, mes arrière-grands-parents... et même de plus loin encore, on est de Marseille!

Thérèse Bernier: Je ne suis pas du tout originaire de Marseille, mais mon fils y vit depuis des années et je l'ai rejoint il y a quelque temps. J'aime beaucoup cette ville, même si je suis originaire de Chantilly, dans l'Oise. Chez moi, il fait moins beau qu'ici, il y a moins de soleil. Je me plais beaucoup à Marseille!

Yvette Gerardin: Moi, j'étais femme de militaire. Nous étions donc de nulle part et de partout. Nous avons beaucoup voyagé. En Algérie, en Russie... Puis mon mari est entré en politique et nous nous sommes installés à Toulon, plus précisément à Bandol.

Christiane Haouji: Moi, je suis de Villeurbanne, près de Lyon. Je suis une Marseillaise d'adoption depuis près de soixante ans. Je suis venue pour mes études à 18 ans. Quand je suis arrivée, je ne supportais pas cette ville: mon brouillard me manquait! Puis, en allant au Vieux-Port avec une amie, j'ai rencontré mon futur époux sur la Canebière. Je me suis mariée et j'ai eu trois enfants. Trois Marseillais. Je finirais mes jours ici, dans la cité phocéenne.

Geneviève de Carvalho : Je suis née à Fontainebleau, que j'ai quittée à l'âge de 20 ans. Mon mari était marseillais de naissance, mais il était militaire, alors nous avons beaucoup voyagé. Je ne suis à Marseille que depuis quelques années. J'ai cinq enfants, dix petits-enfants et vingt-deux arrière-petits-enfants. Le petit dernier n'a que 2 ans !

Évelyne Sibois: Je suis à la retraite depuis vingt ans. J'étais institutrice en maternelle. Je me suis régalée de ces années-là! Je suis d'un peu partout en France... Je suis née à Alger. Quand on a quitté l'Algérie, c'est à Marseille que nous sommes arrivés. Nous avons également vécu à Bordeaux, à Toulouse et dans d'autres villes. Voilà trente ans désormais que nous sommes revenus à Marseille.

Armande Martini: Je suis née à la clinique Bouchard, à Marseille, en 1942. Mes parents étaient marseillais et j'ai grandi et vécu ici toute ma vie. J'ai toujours fait beaucoup de sport, notamment de la gymnastique.

Ginette Richart: Je ne suis à Marseille que depuis sept ans. J'ai été éducatrice sportive dans un lycée pendant des années. Mon sport favori était le basket. Malheureusement, je fais beaucoup moins de sport aujourd'hui. Même si on fait encore un petit peu de basket ici. J'ai également été danseuse de claquettes jusqu'à l'âge de 20 ans et danseuse à l'Opéra. ●

Anne-Marie: Nous étions quatre: trois filles et un garçon. Lui, c'était le caganis (le « petit dernier » en marseillais).

C'ÉTAIT MIEUX

Geneviève: J'ai 95 ans. Alors si on me demande de comparer les époques, je trouve évidemment qu'énormément de choses ont changé. Ce n'était ni mieux ni moins bien avant. c'était juste très différent. Mais à partir du moment où il y a du mouvement, on peut dire que c'est positif. Tout est subjectif. On est toujours un peu nostalgique de notre jeunesse et on a toujours l'impression qu'on a vécu la meilleure des époques. Pourtant, je n'ai quasiment pas eu de jeunesse. J'avais 16 ans quand la guerre a éclaté. Mon père a été mobilisé et j'étais la fille aînée. Alors j'ai mis tous mes projets de côté et j'ai aidé maman à gérer les affaires de papa.

Christiane: Ma famille était juive. Pendant la guerre, ma mère marchait avec un brassard. Je passais tous les matins avec elle devant cet officier allemand. Et par chance,

ou grâce à Dieu, il ne nous a jamais arrêtées. Je me dis qu'il devait avoir des enfants et qu'il a eu de l'empathie pour nous. Même les Allemands avaient un cœur! Il ne faut pas catégoriser: il y a des bons et des mauvais partout.

Et, de toute façon, même les pires individus ont leur part d'humanité. J'ai encore les cartes de rationnement qu'on nous donnait pour aller chercher le pain.

AVANT

Thérèse : Au milieu de cinq grands frères, j'étais la seule fille (et la petite dernière de surcroît). J'étais protégée mais je devais obéir : « Ton frère a dit ceci, ton frère a dit cela! » Les choses ont bien changé, mais les inégalités hommes-femmes perdurent. Aujourd'hui, les femmes travaillent comme les hommes, voire plus (même si elles sont globalement moins payées), et elles ont quand même le travail à faire en rentrant à la maison!

Évelyne: Eh oui, nous avons grandi pendant la guerre! Devenues jeunes filles, nous étions très peu libres. Et en même temps, ça nous a responsabilisées. Quand on est dans le bain, il faut nager! Les jeunes d'aujourd'hui doivent se rendre compte de la chance qu'ils ont d'être libres.





DES BOAT-PEOPLE À LA CRISE DES MIGRANTS

PAR **YVETTE**

J'ai fait du bénévolat pendant près de trente ans. À la fin des années 1970, je donnais des cours de français à des réfugiées asiatiques - vietnamiennes pour la plupart - qui fuyaient le régime sanguinaire de leur pays. C'était l'époque des boat people. J'ai été profondément marquée par cette expérience et par toutes ces femmes au courage incroyable. Un jour, l'une d'entre elles qui ne parlait iamais et dont ie ne me rappelle pas le nom - je perds un peu la tête, les détails m'échappent... -, a pris le métro avec moi. Je la connaissais depuis presque deux ans et elle ne s'était jamais lamentée. En sortant du métro, elle s'est confiée : son mari et sa petite fille avaient été éventrés devant ses yeux au Sud-Vietnam. Elle a donc fui son pays à bord de ces embarcations surchargées pour trouver la paix. Cet instant m'est resté gravé. Quand j'y repense, j'en ai encore des frissons... La plupart de ces femmes suivaient mes cours de français la journée et travaillaient clandestinement dans des maisons de couture la nuit. Elles dormaient très peu, souffraient aussi bien de leur vie à Paris que de leur passé, mais ne se plaignaient jamais. Des femmes exemplaires.

Aujourd'hui, les boat people - même si on ne les appelle plus comme cela -, ce n'est pas fini. Il y a encore tant de gens qui fuient la guerre et la violence et qui viennent trouver refuge ici, en France, en Europe. Il v a quelques mois, i'ai assisté à la projection d'un documentaire à la médiathèque de l'Alcazar, dans le centre-ville de Marseille, qui parlait de l'intégration de ces jeunes réfugiés venant d'Afrique ou d'Asie du Sud-Ouest. Les jeunes du film, aussi bien les réfugiés que les étudiants bénévoles, étaient présents dans la salle. J'ai été replongée quarante ans en arrière, à l'époque de mes années de bénévolat. Je crois qu'apprendre à connaître ces personnes aux lourds vécus ne peut être que bénéfique pour tout le monde. En tout cas, pour moi, ça a été une leçon de vie, d'humilité, de courage et d'abnégation.



JE ME SOUVIENS DE MES 20 ANS

TEXTE COLLECTIF: ANNE-MARIE, THÉRÈSE, YVETTE, CHRISTIANE, GENEVIÈVE, ÉVELYNE, DE 76 À 95 ANS





Je me souviens de Marseille dans l'entre-deux-querres. La ville a toujours été cosmopolite. Je me souviens de l'arrivée des familles d'immigrés italiens, espagnols, corses et arméniens.

Marseille avait déià mauvaise réputation à l'époque et, tout réputation de ville malfaiustifiée.

Je me souviens de Marseille occupé : malgré tout, on dansait dans les cafés - même les bonnes sœurs. Je me souviens

des grands cafés sur la Canebière : le café Riche. le café Glacier, le Grand Café du Commerce. Les seules choses qui n'ont presque pas changé sur la Canebière sont le Palais de la Bourse et le square du Palais de la Bourse.

comme aujourd'hui, cette Je me souviens de nos sorties en voiture avec ma sœur mée n'était pas tout à fait aînée. Elle venait d'avoir le permis de conduire : moi ie n'avais pas encore 18 ans. C'était au début des années 1960. Quel sentiment de liberté!

> Je me souviens de ma vie de femme de militaire et de tous mes voyages au départ de Marseille : de l'Algérie (Sidi-bel-Abbès et Mascara). de la Russie, d'Istanbul.

> Je me souviens du Marseille d'antan mais également de tous les endroits où j'ai vécu. Je me suis plu partout car i'ai eu de très bons amis. Peu nombreux, mais de très bons amis...

> Je me souviens de Mai 68. Il était « interdit d'interdire ». Tout a été chamboulé. Ça fait déjà cinquante ans!



LA PREMIÈRE FOIS...

TEXTE COLLECTIF : ANNE-MARIE, THÉRÈSE, YVETTE, CHRISTIANE, **GENEVIÈVE. ÉVELYNE. DE 76 À 95 ANS**

Ginette: La première fois que i'ai accompagné mon père à la pêche dans la petite rivière près de chez nous. i'avais 16 ans. Nous sommes un seul poisson. Je ne sais pas trop ce que c'était, mais ça ressemblait à une truite. J'étais drôlement fière!

Anne-Marie: La première fois que j'ai conduit, le moniteur m'a dit : « Vous conduisez comme un taxi. mademoiselle! » Je roulais au milieu de la chaussée. J'ai passé mon permis à trois reprises. Je ne l'ai jamais eu.

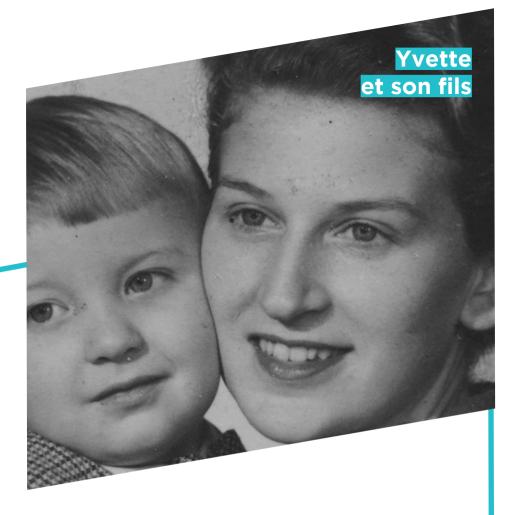
revenus à la maison avec **Yvette**: J'avais 4 ans tout au plus. Pour aller à la fête foraine de Thenon en Dordogne. je m'étais déguisée. C'était la première fois. Je portais le costume de Minnie. Mais la queue s'était déchirée. C'était à mes yeux un véritable drame. Je n'ai pas pu défiler avec les autres enfants.



Christiane: La première fois que j'ai vu mon futur époux, j'étais à Marseille depuis quelques mois. Je me rendais au Vieux-Port avec blé être une aventure!

une amie. Et là sur la Canebière, i'ai vu ce beau ieune homme. Il m'a tout de suite plu.

Yvette: La première fois que i'ai pris le train, c'était pour aller à Périqueux. J'avais 7 ans faire ces quelque trente kilomètres à bord d'un wagon. Le plus drôle, c'est que les trois kilomètres parcourus jusqu'à la gare dans la voiture de papa m'avaient déjà sem-



Yvette et son mari

MAVIEÀ L'ÉLYSÉE

PAR YVETTE GÉRARDIN

Sur cette photo, c'est mon mari et moi à l'Opéra. Mon mari est connu sa femme, Yvonne Venen uniforme. Il était commandant de la Garde républicaine. Et moi i'étais ieune. Nous avons vécu pendant des années à l'Élysée. Nous sommes arrivés mais je me rappelle que nous sous de Gaulle et nous sommes avions mangé les poulets et restés jusqu'à la présidence de Mitterrand. La première fois que j'ai vu le Général, j'étais très intimidée. Il était très grand et poussaient à foison dans les imposant, mais c'est sur- jardins de l'Élysée. Et il ne faltout ce qu'il représentait lait absolument pas gaspiller : qui m'impressionnait. C'était Mme de Gaulle y tenait tout un soir, nous étions invités particulièrement! à dîner au château de l'Élysée. Les convives étaient très nom-

breux. Ce soir-là, j'ai également droux. Mme de Gaulle. C'était une femme très discrète. Je ne me souviens pas exactement du menu ce soir-là. les poires de l'Élysée. Apparemment, les poulets étaient élevés sur place et les poires





CADAVRE **EXQUIS**

TEXTE COLLECTIF

Jérémie, mon chien se poursuivent dans les bois au château de Chantilly pendant les vacances

Un chien bicolore aime les vagues sur la route en été

Un jeune homme blond danse lentement dans la rue, devant la maison, d'un moment à l'autre

J'AVAIS 20 ANS

TEXTE COLLECTIF

J'avais 20 ans La France était occupée, puis il y a eu la reconstruction, Mai 68 et la suite

Lyon, Toulouse, Bordeaux, l'Angleterre, l'Italie, l'Algérie Je suis allée voir, mais Marseille reste Marseille.

Tout a tellement changé Et pourtant tout reste pareil On n'avait pas la télé, mais on avait la radio Pas le portable, mais on se donnait rendez-vous

Je n'ai plus 20 ans depuis bien longtemps Et pourtant...

ENTENDRE LA VOIX DE NOS AÎNÉS

« Nous, les anciens », regardez-nous, écoutez-nous tels que nous sommes, trop souvent invisibles, trop souvent inaudibles. « Nous, les anciens », une collection de livres pliés créés par des « vieux » de 75 à 100 ans en maison de retraite, comme un journal de bord, reflet de leur lieu de vie, de leur mémoire, de leur désir de transmettre.

« Nous, les anciens », un projet original conçu par Sophie Boissard, présidente de la Fondation Korian, et Henry Dougier des ateliers HD



Mars 2018

Une grande enquête photographique sur les maisons de retraite, les résidents et les soignants. En librairie

Beau-livre illustré - 18,90 €

L'ÂGE FRAGILE Octobre 2018

À travers des anecdotes et une galerie de personnages bien réels, une infirmière raconte avec beaucoup d'humour le quotidien d'un Ephad. En librairie



Giovanni Privitera igurnalista

Jι



r.com

| nne Dhoquois, coordinatrice milie Prat, graphiste maquett lice Breuil, correctrice | | |
|--|---------|---------------------|
| uillet 2018 | | |
| 91031 204581 | LNOUS I | |
| SBN : 979-10-312-0458-1 | | ateliershenrydougie |
| | | |